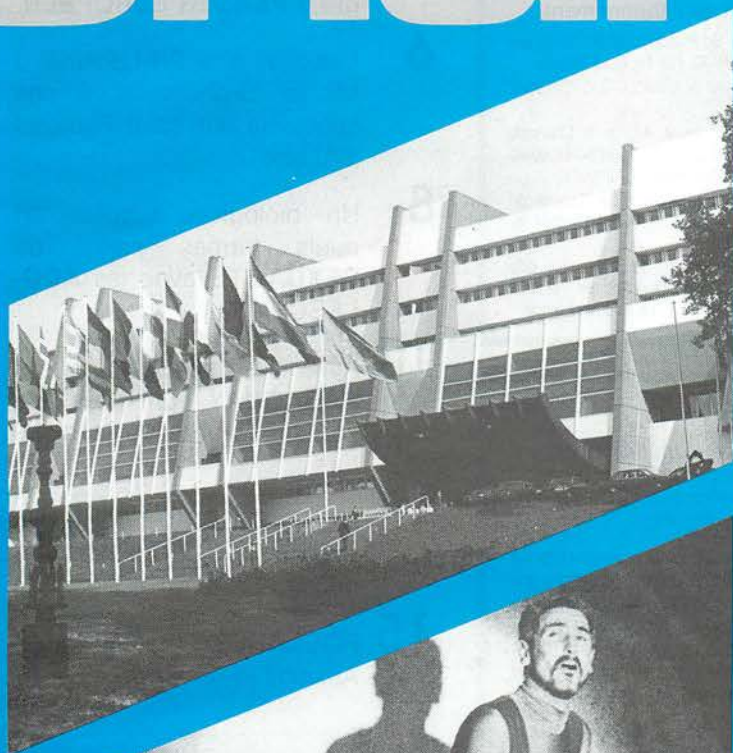
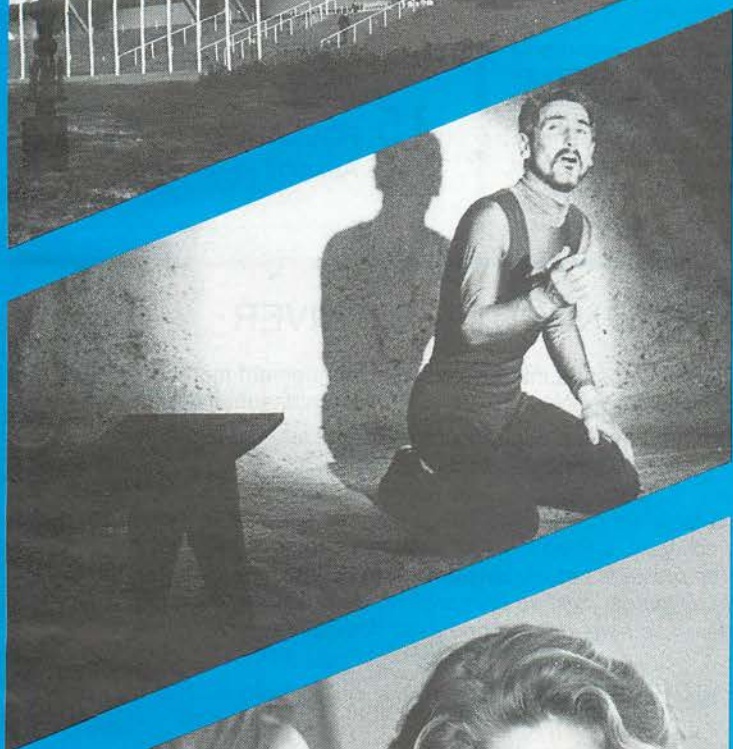


changer



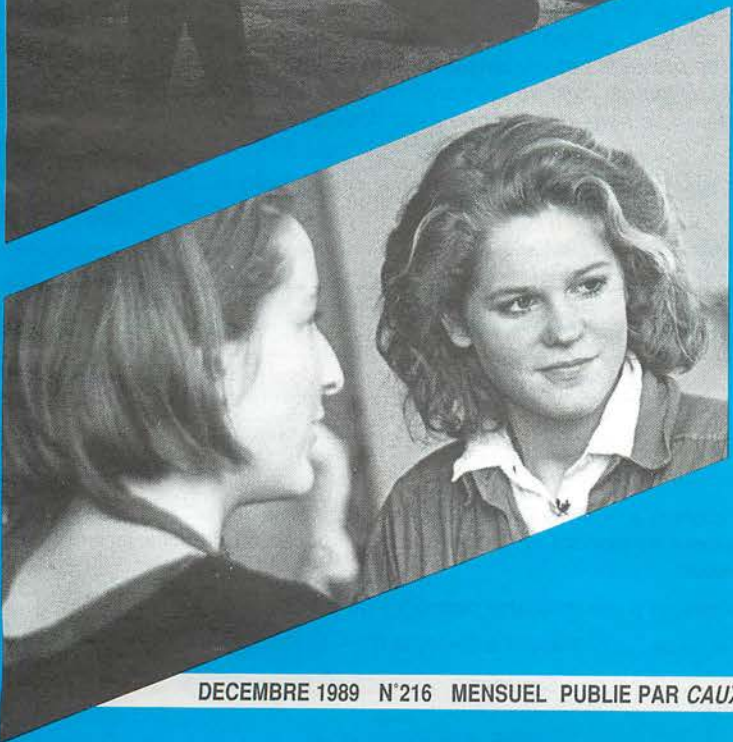
**"Plus que jamais,
apprenons
à penser européen"**

UNE RENCONTRE EN ALSACE
UNE VISITE AU PARLEMENT
EUROPEEN



"UN SOLEIL EN PLEINE NUIT"

**Michel Orphelin
aux Philippines**



**Comment aborder
la sexualité
avec les adolescents?**

Revue publiée par CAUX EDITION
pour le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie
Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel
Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth,
Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:
France: Max Lasman, Colette Lorain.
Suisse: Maurice Favre, Wanda Paulovits.

Société éditrice: Caux Edition S.A.
1824 Caux, (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-. Belgique: FB 780;
Canada: \$ 25.-. Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-.
Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-.

Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par
chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4,
1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille
14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40
Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Tribune de
Caux", 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine,
Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire
de 6500 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin,
75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

- 4** Quand tout bouge à l'Est, il faut plus que jamais apprendre à **PENSER EUROPEEN**.
- 6** L'accueil des **PHILIPPINS** à Michel Orphelin et à son spectacle sur saint François d'Assise
- 8** Un biologiste suggère en quels termes parler de **SEXUALITE** avec les **ADOLESCENTS**
- 10** Avec les syndicalistes du **PARAGUAY**, un pays qui sort de l'ombre de la dictature
- 13** **DEUX ET DIEU EN PLUS:** L'itinéraire d'un couple québécois
- 15** **FOULARDS ISLAMIQUES:** Assainir le débat

Que veut le Réarmement moral?

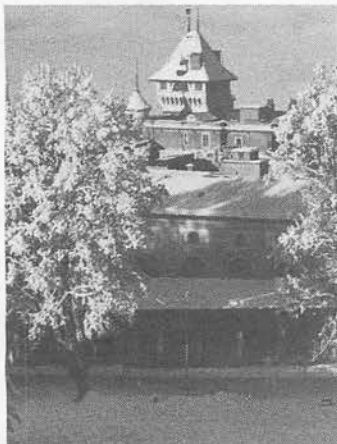
La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de

leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.



CAUX, RENCONTRES D'HIVER

Dès le 23 décembre 1989, le centre international du Réarmement moral ouvre ses portes à ceux qui souhaitent fêter Noël au sein d'une communauté internationale.

Du 26 décembre au 2 janvier, des rencontres auront lieu sur le thème:
"M'écouteras-tu un jour?"

"Il est devenu plus facile de parler avec Tokyo qu'avec ses proches: parents, enfants, conjoint ou collègue..., lit-on dans l'invitation. Le flot des informations que nous recevons, les pressions et les tensions de la vie moderne ont vite fait d'étouffer l'étincelle divine qui jaillit au plus profond de nous-mêmes et de nous faire perdre le sens du dialogue avec notre Créateur."

Prière de s'annoncer avant le 10 décembre au Secrétariat des conférences, Réarmement moral, 1824 CAUX. Tel: 021/963.48.21.

CHANGER vous intéresse?

ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

Bulletin à renvoyer
à nos adresses

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-dessus).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

LE MARCHÉ DU SIECLE?

Un homme d'affaires américain veut proposer aux autorités est-allemandes de leur racheter le "mur" pour un forfait de 50 millions de dollars. En le revendant par petits morceaux, il compte réaliser un bénéfice dix fois supérieur à sa mise.

Cette nouvelle prêterait à sourire si tout un processus de

pensée ne montrait pas ainsi le bout de son nez.

L'Est serait-il donc à vendre? Et les commerciaux de tout acabit de se frotter les mains: quel juteux marché en perspective!

Outre ce que cette vision des choses a de déplaisant, elle sape les bases mêmes de l'attrait que l'Occident peut

représenter pour des Européens de l'Est soumis depuis des décennies au despotisme.

Un rapprochement des économies et des hommes, oui. Une O.P.A. sur des Etats en voie de libéralisation, non!

MERIDIEN

L'INTEGRATION, ANTIDOTE DE L'INTEGRISME

Pourquoi quelques fous ont-ils fait la une des journaux? Parce qu'ils font apparaître des non-dits nombreux entre civilisations. Mais aussi parce que la France n'a pas de politique d'intégration. En quoi consisterait une telle politique?

Un esprit de dialogue, peut-être d'abord informel, avec ceux qui, de quelque tendance qu'ils soient, pensent représenter les immigrés sur le territoire français.

La consultation sur le code de la nationalité, même si elle n'a pas abouti aux résultats escomptés, a montré les aspects positifs d'un tel dialogue.

Des mécanismes de concertation au niveau municipal. Comment se fait-il que la R.F.A., la Belgique, les Pays-Bas, les pays scandinaves, aient mis en place de tels mécanismes, sous des formes diverses d'ailleurs, et que la

France n'ait rien innové? On compte sur les doigts d'une main les municipalités qui ont amorcé une telle démarche.

Une patience d'ange, enfin, car la confiance demande beaucoup de temps, de doigté, d'imagination et de persévérance. (Lire aussi, en page 15, l'article de Frédéric Chavanne).

JEAN-JACQUES ODIER

LA VILLE EN PARLE

UNE POIGNEE DE CORIANDRE

Pour que le *tagine* soit bon, il faut du coriandre, frais si possible. Je cours chez l'épicier du coin, un Maghrébin.

- Avez-vous du coriandre?

Regard éberlué. Manifestement, il ne sait pas ce que c'est.

Peut-être le mot en arabe - un des rares mots que je connais - va-t-il aider?

- Du *kesbour*?

Ses yeux s'illuminent. Il se dirige vers le rayon des produits laitiers, se baisse, glisse une main preste derrière un muret de yaourts et sort, triomphant, une poignée de coriandre qu'il me tend, ravi de me proposer un produit bien de chez lui.

- Combien je vous dois?

- Ça va, dit-il avec une légère moue.

Un client qui connaît le *kesbour*, ça doit être un cousin. La conversation s'engage. Il est Marocain. J'ai grandi à Marrakech. Je répète:

- Combien je vous dois?

- Ça va pour cette fois-ci.

J'insiste. Je tente de faire monter les enchères. Chacun veut faire plaisir à l'autre. Une cliente qui attend son tour s'esclaffe: "*Ça, c'est le monde à l'envers!*"

Je lui dépose finalement cinq francs dans la main et m'esquive en le saluant.

Ma femme et moi n'avons jamais été ensemble dans son magasin. C'est pourquoi notre surprise est grande quand, quelque temps plus tard, ma femme s'entend dire, alors qu'elle entre dans la boutique: "*Alors, comment va le pacha de Marrakech?*"

FREDERIC CHAVANNE

Une lectrice française nous écrit: "*Lorsque, quelques heures après la chute du MUR DE BERLIN, plusieurs de nos dirigeants politiques ont donné en quelques phrases leurs impressions, je me suis sentie particulièrement fière d'être française. On a perçu chez eux, de quelque bord qu'ils soient, une authentique générosité et une profonde confiance dans l'avenir. Il m'a semblé que le meilleur d'eux-mêmes répondait instinctivement à cet immense événement.*"



Si les signes de changement ne manquent pas en Europe de l'Est, on sait moins, en revanche, les raisons profondes qui poussent des officiels à modifier leur comportement. C'est pourquoi une nouvelle concernant la **TELEVISION D'ALLEMAGNE DE L'EST** nous paraît significative. Le rédacteur en chef du journal télévisé a annoncé que son équipe informerait à l'avenir sans retard et de manière fidèle, qu'il ne ferait plus l'impasse sur certains sujets, ajoutant: "*Les journalistes veulent pouvoir regarder les téléspectateurs droit dans les yeux.*"

On savait que mentir à un interlocuteur met mal à l'aise. On s'imaginait moins que cela gêne aussi ceux qui s'adressent à des millions de gens par caméra interposée.



A la question: "Certaines de vos idées ont-elles changé?", **FELIPE GONZALES**, premier ministre espagnol, a répondu ceci lors d'une interview dans l'hebdomadaire américain *Time*: "*Je vous ferai une confession. J'avais autrefois peu d'estime pour les Etats-Unis, et c'était encore le cas lorsque j'ai pris mes fonctions. Je tenais les Américains pour responsables de la durée du régime franquiste. Mais j'ai changé quand je les ai connus un petit peu mieux. Les Américains veulent tellement être aimés! Mais ils détiennent une telle puissance: c'est peu compatible avec l'affection d'autres peuples. Cela me donne un sentiment de tendresse pour eux.*"

"PLUS QUE JAMAIS, APPRENONS A PENSER EUROPEEN"

Une rencontre en Alsace, une visite au Parlement européen

Le monde a été saisi par l'ampleur des changements qui s'opèrent à l'Est. Plus que jamais, il est nécessaire d'apprendre à penser européen. La qualité des relations entre les nations dépend des liens qui se tissent entre les individus. C'est dans cet esprit que se sont tenues, du 20 au 27 octobre en Alsace, des rencontres placées sous l'égide du Réarmement moral.

Soixante-dix personnes dont des Allemands de l'Est et de l'Ouest se sont retrouvées pour deux journées d'échanges à Haguenau. Puis une trentaine d'entre elles sont restées dans les jours suivants à Strasbourg pour des contacts au Parlement européen.

Espoirs, peurs et émotions

Une occasion avant l'heure pour les Européens de l'Ouest - il était alors impensable que le mur de Berlin s'effondre si soudainement - de vivre les événements qui commençaient à ébranler l'Est, où se mêlaient espoirs, peurs et émotions. Une occasion aussi de comprendre la force des réunions de prière dans les églises allemandes

qui, dans ces circonstances, prenaient la dimension d'un acte de combat renforçant le courage et la détermination.

Pour une participante est-allemande se pose désormais la question de savoir pardonner. Elle avait été surprise d'entendre un membre du parti supplier les manifestants de rentrer chez eux, reconnaître les erreurs commises et demander qu'une chance soit donnée au parti de les réparer.

"On a parlé de la situation dans notre pays, a ajouté une autre participante de Leipzig, mais pas de ce qui se passe en nous. Nous avons un effort d'amour à faire vis-à-vis de nos

frères athées. Nous les avons regardés comme des ennemis avec un esprit de supériorité. Il faut qu'ils sachent qu'il existe un chemin sur lequel nous pouvons progresser ensemble."

Une étudiante polonaise s'est montrée inquiète à propos de l'avenir de son pays et en particulier de l'attitude de sa génération. "Les jeunes se sentent impuissants, a-t-elle dit. Avant, ils agissaient contre le système en place. Aujourd'hui, ils reçoivent le défi d'agir pour quelque chose et ils se retrouvent face à eux-mêmes. Ils envisagent de quitter le pays alors qu'il y a tant à faire chez nous."

Ci-contre, un jeune couple de Leipzig qui vient de s'installer à l'Ouest. Ci-dessous, le parlementaire européen Adrien Zeller en conversation avec les Allemands de l'Est.



Si, comme le remarquait un participant français, une moitié du continent apparaît tout à coup à nos yeux dans sa richesse spirituelle et culturelle, cela n'en pose pas moins une nouvelle série de défis à la Communauté européenne. Serons-nous à la hauteur?

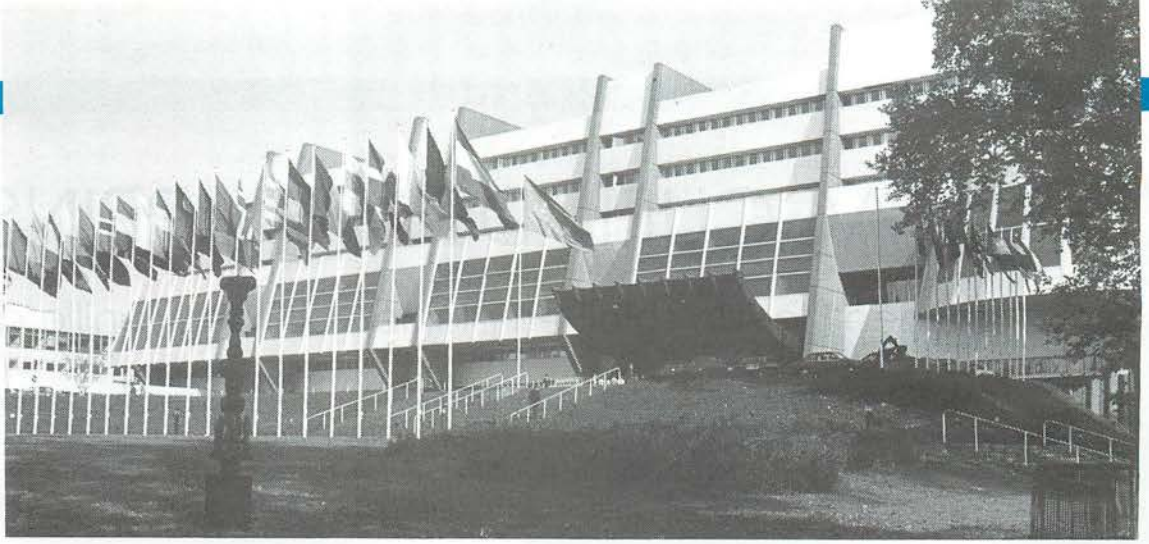
Que se passe-t-il à Strasbourg? Le contact avec des parlementaires a permis de faire le point.

"Quand je suis revenu au Parlement européen après quinze ans d'absence, a dit M. Adrien Zeller, parlementaire européen et maire de la ville alsacienne de Saverne, j'ai retrouvé une Europe beaucoup plus dynamique mais effroyablement compliquée: 12 pays, 10 groupes politiques, 9 langues, 18 commissions et 50 intergroupes qui traitent des sujets les plus variés.

"Les Français ne se rendent pas compte de la profondeur du processus qui est engagé. Sans doute n'avons-



Le bâtiment
du Parlement
européen à
Strasbourg.



nous pas su présenter l'Europe dans sa dimension communautaire en faisant la part trop belle à l'économie. Nous avons besoin de chacun de vous pour être le relais avec la base sans laquelle les hommes politiques ne peuvent rien."

La construction européenne peut paraître lente à certains mais il faut savoir qu'un de ses principes est que la majorité n'imposera pas son point de vue aux minorités. "Je préfère perdre du temps pour parvenir à un accord plutôt que de donner le sentiment à une des composantes de la Communauté qu'elle est incomprise", a expliqué M. Zeller.

"C'est vers le tiers-monde qu'il faut porter nos efforts"

Chacun des parlementaires qui a accordé un entretien aux visiteurs porte une préoccupation bien définie. Pour le Belge Fernand Herman, professeur d'économie et ancien banquier, c'est la construction économique de l'Europe qui le passionne, notamment l'harmonisation de la fiscalité qui doit prévenir, en 1993, des mouvements de capitaux inconsidérés.

Quant à M. Bersani, qui n'est plus parlementaire mais qui a été nommé président honoraire à vie de l'Assemblée parlementaire de la Convention de Lomé, ou M. Sutra de Germa, membre du Conseil de l'Europe, c'est à l'avenir de l'Afrique ou du bassin méditerranéen qu'ils se consacrent. "Avec les pays d'Europe de l'Est, a dit M. Bersani, on trouvera toujours des compromis et des solutions. Mais avec les pays du tiers-monde, le fossé

va continuer à se creuser. Il faut s'attendre à voir quinze millions d'enfants mourir dans les prochaines années. C'est dans cette direction qu'il faut porter tous nos efforts."

Les interventions faites dans l'hémicycle sur la question des accords de Lomé IV ont révélé de la part des parlementaires une réelle préoccupation pour le tiers-monde. C'est l'impression qu'en a retirée un des Libanais qui participait à ces journées. Lomé III, constatait-on, a été dépassé par la détérioration de l'environnement économique international. Le prix des produits de base des pays du tiers-monde a chuté de 70% en dix ans tandis que les prix des produits manufacturés ne cessent d'augmenter.

Pour un Européen non membre de la Communauté, un Suisse, ce qui se passe à Strasbourg est une réalité incontournable qui a des répercussions sur le monde entier. "Cela a quelque chose de très stimulant, a-t-il dit, et nous ne devons pas nous crispier sur l'échéance de 1993. Des accords s'établissent entre la Communauté et certains pays, comme par exemple celui qui a été signé cet été entre la Suisse et la Communauté après douze années de négociations, accord qui fait disparaître les frontières dans le domaine des assurances."

La formidable attente des autres continents à l'égard de l'Europe a été exprimée par trois Libanais, chrétiens et musulman. Ils ont aussi fait part de leurs craintes, non moins réelles, notamment d'être écrasés par les grandes puissances, Europe y compris. "Cela me fait penser que je dois moi-même oeuvrer à l'unité de mon propre pays ainsi que de l'ensemble du monde arabe", a dit l'un d'eux.

L'élargissement de la Communauté n'est pas pensable à court terme. Par contre, il revient au Conseil de l'Europe d'offrir une structure d'accueil pour les pays de l'Est. Il a d'ailleurs déjà accueilli en son sein, en juillet dernier, l'URSS, la Pologne et la Hongrie comme "invités spéciaux".

"La logique européenne, c'est le dépassement de soi-même"

Le pari européen ne sera pas facile à gagner. "La logique européenne, c'est le dépassement de soi-même, remarquait bien M. Zeller. La France devra renoncer à son protectionnisme traditionnel en matière économique. L'Allemagne devra accepter le statut d'indépendance du mark, qui est la monnaie la plus forte. La Grande-Bretagne devra sortir de son isolationnisme."

Deux éléments jouent en faveur de l'Europe: le sentiment que les Européens n'ont pas d'avenir face aux Etats-Unis et au Japon s'ils ne poursuivent pas leur intégration; le fait qu'ils ont une occasion fantastique de faire quelque chose pour l'Europe de l'Est.

Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de l'intérêt bien compris de chacun. Toutefois, le défi est moins grand que celui qui consiste à dépasser nos égoïsmes nationaux, un combat qui ne pourra être que permanent, comme il doit l'être dans le coeur de chacun de nous. Le succès de l'entreprise Europe en dépend. ♦

FREDERIC CHAVANNE

L'ACCUEIL DES PHILIPPINS

La tournée de "Un soleil en pleine nuit" de Manille à Legaspi

Michel Orphelin, créateur du "one man show" Un soleil en pleine nuit, évoquant un saint François d'Assise moderne, vient de rentrer des Philippines où, avec son compagnon et technicien Charles Reichenbach, il a donné douze représentations de son spectacle. Il nous livre ici le récit de cette expédition.

Manille, le 2 octobre. Nos hôtes, la fondation qui coordonne l'action franciscaine aux Philippines, nous reçoivent - hors douane - dans les salons de l'aéroport avec de beaux colliers de fleurs blanches et odoriférantes et des boissons fraîches.

Parmi ceux qui nous accueillent se trouvent la femme de l'adjoint du ministre des Affaires étrangères, la responsable de presse de ce même ministère, des journalistes et la télévision: le *Business Bulletin* mentionnera notre venue, ainsi que le journal télévisé du lendemain soir. Le *Star*, un des trois journaux nationaux, fera un peu plus tard l'un des meilleurs articles de ma "carrière", et ce sur cinq colonnes. Mme Manglapus, femme du ministre des Affaires étrangères, et Alice Cardel, une des responsables du Réarmement moral aux Philippines, ont magnifiquement préparé notre séjour.

par Michel Orphelin

4 octobre. Première représentation pour les "officiels" (ambassadeurs, fonctionnaires, religieux) avec environ 450 personnes dans le théâtre principal du Centre Culturel des Philippines. Magnifique bâtiment construit à la hâte par Imelda Marcos sur un terrain repris à la mer.

Neuf représentations en cinq jours

L'équipement est de première classe, malheureusement mal servi et surtout mal entretenu. La climatisation fonctionne vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ce qui me permettra de donner

les neuf représentations en cinq jours sans trop de fatigue. Les faire dans les conditions des trois dernières (Cebu, Legaspi et Eglise de Manille) m'aurait emmené droit à l'hôpital... ou au cimetière. J'en sortais comme d'un bain que j'aurais pris tout habillé.

5 octobre. Première représentation "scolaire". Les 900 places sont remplies par un collège de jeunes filles - toutes en uniforme - très attentives, enthousiastes. A la signature de programmes - systématique à la fin de chaque représentation - je suis très impressionné par la qualité de cette jeunesse: gentillesse, bonne éducation, réserve, beauté physique.

Beaucoup de délégations d'ordres religieux, anciens et nouveaux, auront vu la pièce à Manille: les petites soeurs de Jésus (de Foucault), dont je rencontre la supérieure, une Française de Metz; les petits frères; les soeurs de Mère Teresa; les franciscaines, des membres de la "Fondation pour un monde nouveau"; des permanents d'A.T.D. Quart-Monde, dont une jeune fille d'Agen. C'est une joie de voir ainsi quelques Français au service du monde...

Les contrastes de Manille

Le matin, ce sont les écoles qui viennent en rangs serrés, disciplinés. Le soir, c'est le public habituel. Miracle du *Soleil en pleine nuit*, même en

"Durant une bonne heure et demie, Orphelin a régalié, diverti, illuminé, élevé et impressionné par sa sincérité, son savoir-faire, sa virtuosité", écrit le quotidien Star, de Manille. Ici, l'artiste au Collège Santa Theresa, à Cebu.





Ci-contre, la séance d'autographes. Au centre, avec le cardinal Sin, archevêque de Manille, Alice Cardel et Charles Reichenbach. En bas, à Legaspi, avec le maire, l'évêque et la présidente de la Jeune Chambre de Commerce.

anglais: les gens sont touchés profondément et en témoignent chaleureusement, quelquefois avec des larmes dans les yeux. "Il faut que Lui grandisse et que moi je décroisse..."

Vie austère des cinq premiers jours: quatre heures de voyage par jour (deux aller-retour), trois heures de préparation ou de rangements, trois heures de spectacle, une heure pour rencontrer les gens après la représentation, deux heures et

demie pour nos repas et le reste partagé pour le repos, dormant ou éveillé!

Les rues de Manille: grouillantes, vivantes, sur- et sous-développées, avec les violents contrastes de l'Asie: la pire misère, les enfants qui mendient en haillons à côté de luxueuses villas gardées jusqu'aux dents, entourées de hauts murs, admirablement entretenues par une pléthore de domestiques. Il y a des "villages", immenses résidences complètement clôturées avec des portes bien défendues. Apartheid à rebours. Nous habitons l'un de ces "villages". Grosses voitures climatisées, à côté des *Jeepneys*, petits autobus sympa - descendant des jeeps américaines de la guerre - agrandies, allongées et décorées par le



génie d'improvisation et le sens de la couleur et de la fête des Philippins.

On voit aussi la misère, mais pas de malnutrition: on a l'air de manger à sa faim aux Philippines. Le pays est auto-suffisant au point de vue alimentaire.



Les Philippines: étrange mélange de catholicisme à la mode espagnole, omniprésent, d'affairisme à l'américaine, ou d'improvisations de bouts de ficelles, de pneus rechapés qui ex-

plosent de temps en temps. On peut tout réparer, ici, me dit Alice, qui a organisé notre visite et qui va faire recoudre dans l'heure une de mes chaussures de scène qui a craqué!

Visite rapide à la vieille ville, *Intra Muros*, gravement détruite pendant la dernière guerre et pratiquement pas reconstruite. Visite aussi de la cathédrale, rebâtie, elle, avec les 60.000 sacs de ciment offerts par les Japonais en geste de réparation.

Dans la crypte, humour macabre: le tombeau du premier cardinal philippin - Mgr Santos (saint). Vis-à-vis, celui qui abritera l'actuel cardinal - Mgr Sin (péché). Cela amuse les Philippins, et nous aussi...

11 octobre. Nos trois jours de repos à la mer tournent au retour en catastrophe, à cause du typhon *Saling*, le plus dur qu'ait connu le pays en trente-deux ans. Centre trente morts, 100.000 sans-abri d'après la presse. Nous mettons douze heures pour franchir les soixante kilomètres nous séparant de la maison de nos hôtes: arbres arrachés jonchant le sol; poteaux électriques à terre; maisons écroulées barrant la route, sans parler des inondations: nous attendons la décrue. Les gens, sans abri et ramassant les morceaux de leur chez-soi, nous regardent passer dans notre Mercedes 300 climatisée(!), sans envie, plutôt avec le sourire de ceux à qui un spectacle agréable et rare, (nous!), change imprévisiblement les idées.

Dans quelques-unes des sept mille îles

Au lendemain de cette équipée, nous allons visiter le palais Malacañang, le palais présidentiel que Cory Aquino a choisi de ne pas habiter mais où l'on peut visiter une étrange exposition des excès de la famille Marcos, notamment un vestiaire de près de 300 m² qui ne contient que le tiers de la garde-robe de ce couple impérial heureusement écarté! Sentiments mêlés d'admiration, d'envie et de dégoût de la part des visiteurs.

Samedi 14. Nous partons pour l'île de Cebu (à 500 kilomètres de Manille), l'une des 7000 et quelques de cet archipel qui s'étend sur plus de 2.000 km. Une heure de vol en Airbus. A Cebu-City, nous habitons la chambre d'hôtes du collège de jeunes filles - 2.500 élèves - tenu par des religieuses. Cebu, ou plutôt Mactam, l'île toute proche où se trouve l'aéroport, est l'endroit où Magellan a terminé son périple autour du monde sous les coups du chef Lapu-Lapu. Monuments à la gloire des deux héros...

Fin page 10 >>

COMMENT ABORDER LA SEXUALITE

Les adolescents savent-ils déjà tout? Il est courant de l'entendre dire. Habile alibi pour parents embarrassés. En vérité, constat de la nécessité d'aborder sans plus attendre la question, car le "déjà" et le "tout" cachent bien souvent d'énormes lacunes. Comment donc parler de sexualité à un jeune? Beaucoup de parents ne se sentent pas à l'aise pour aborder ce sujet: l'adolescent(e) en question est à une période de sa vie où la communication n'est pas toujours facile avec ses propres parents.

A l'école, une information froide et mécanique qui cantonne l'enfant au niveau des pulsions

Depuis quelques années, l'école, en France, a pris officiellement en charge l'information des jeunes dans le cadre des programmes de biologie. En classe de 6e, on aborde le développement de la vie; en fin de classe de 4e arrive l'éducation sexuelle proprement dite avec la physiologie de l'homme et de la femme et le déroulement de l'acte sexuel. Cette formation s'achève en 3e avec la présentation des divers modes de contraception.

Bon nombre de professeurs de biologie ne se sentent pas davantage à l'aise pour traiter ces chapitres en classe. Les manuels exposent les choses de façon plutôt froide et mécanique. Aussi fait-on souvent appel à un intervenant extérieur: médecin, parent parfois, ou plus généralement représentant du Planning familial. Parallèlement à ce cursus scolaire, l'enfant est maintenu dans un climat de référence quasi constante au sexe par une grande part de l'omniprésente publicité: depuis les pots de yaourt, la bière ou les courses de chevaux jusqu'à la campagne anti-sida...

Une information exclusivement technique cantonne l'enfant au niveau des pulsions. Pour que l'information sexuelle devienne effectivement *éducation* sexuelle, il faut y ajouter cette dimension humaine qui distingue notre sexualité de celle de l'animal. Décortiquer les mécanismes de notre sexualité sans aborder l'importance de la qualité des rapports humains engendre des consommateurs de sexe qui, d'expériences en expériences, accumulent plus d'amertume que de réel bonheur.

Permettre aux jeunes de s'émerveiller sur ce qui est en fait leur propre histoire

Mon expérience personnelle de l'abord de la sexualité avec les adolescents est fondée sur de multiples rencontres de jeunes dans un cadre scolaire ou associatif. Très rapidement, j'ai constaté que, dans les groupes mixtes, les garçons se placent en majorité au fond de la salle. Si on

débuté par la physiologie de la reproduction, ils se croient obligés d'assortir l'exposé de plaisanteries plus ou moins douteuses. Par contre, si on parle d'abord de l'enfant conçu, en rappelant que si la transmission de la vie dans l'espèce humaine n'est pas la seule finalité de la sexualité, elle en est néanmoins un but essentiel, on constate alors une meilleure écoute de la part de tous et la disparition des mauvais traits d'esprit.

J'utilise donc, lors de mes rencontres avec les adolescents, un ensemble de diapositives retraçant la vie de l'enfant dans le sein maternel depuis le moment de sa conception jusqu'à sa naissance. La visualisation et l'explication du développement des potentialités au fil des premières semaines de la vie permettent à chacun de s'émerveiller sur ce qui est en fait sa propre histoire. De plus, à une époque où garçons et filles se vêtent des mêmes jeans, chaussent les mêmes baskets, partagent les mêmes loisirs, cette façon de procéder a l'avantage en premier lieu de replacer les filles dans leur identité de femme et de mère. Par cette référence féminine, les



garçons sont alors situés dans leur identité d'homme. Ceci est un point fondamental pour des jeunes qu'une mixité unisexe prive trop de références masculines et féminines indispensables pour passer pleinement de l'enfance à l'autonomie de l'âge adulte. Enfin, ce qui me conforte dans cette manière de procéder, c'est qu'au terme de la discussion ainsi engagée, lorsque je demande aux jeunes s'ils souhaitent que l'on parle un peu de physiologie, il m'a toujours été répondu que c'était tout à fait inutile et que tout était clair.

L'éducation sexuelle, c'est avant tout une éducation à l'amour

A partir de tout cela, comment les choses peuvent-elles être envisagées dans le cadre familial? Un garçon de vingt-cinq ans m'a confié avoir récemment lancé à ses parents la

AVEC LES ADOLESCENTS?

par Yves DUPOYET,
ingénieur en génie
biologique et médical

boutade suivante: "Je ne me rappelle pas avoir déjà fait ma crise d'adolescence, alors préparez-vous bien, parce qu'il paraît que plus elle survient tard, plus elle est terrible!" Sa mère a répondu qu'elle était tout à fait sereine quant à une telle éventualité: si son fils avait eu une adolescence sans grands heurts apparents, c'est que les problèmes avaient été abordés calmement, naturellement au fil des ans, au rythme de sa propre évolution. Il n'y avait plus à redouter une grande vague de fond, la "nécessaire crise" avait déjà bien eu lieu, mais dans la paix et la confiance mutuelle.

Heureux jeune homme qui a pu profiter d'une telle attention, d'une telle écoute de la part de ses éducateurs! S'agissait-il de gens extraordinaires? Je ne le pense pas. Sans

compétence particulière pour le sujet qui nous intéresse, ils avaient néanmoins compris qu'une éducation sexuelle bien faite doit être menée dans un climat d'amour, car, de fait, bien plus qu'une simple éducation sexuelle, c'est d'une éducation à l'amour qu'il s'agit.

Aussi donc l'information peut bien venir de l'extérieur, la réflexion et la maturation de



l'enfant ou de l'adolescent doivent être guidées, appuyées, épanouies au contact de la réflexion et du témoignage de ceux qui l'aiment et qu'il aime. Au premier rang figurent tout naturellement ses parents.

Y a-t-il un âge pour parler de la sexualité? Je ne le crois pas. Chaque enfant est unique et, pour cette raison, il ne peut être établi de calendrier précis. Par contre, certaines règles sont fondamentales, elles relèvent plutôt d'attitudes vis-à-vis de l'enfant.

Un impératif pour les parents: la disponibilité à l'écoute et au dialogue

En premier lieu, les parents doivent avoir le souci d'être pleinement disponibles à leur enfant. Cette disponibilité est une disposition du coeur à l'écoute et au dialogue, dans la franchise et la simplicité. Ce n'est pas forcément quelque

chose d'évident à accomplir, car il n'est pas bon de trop en dire sous prétexte de franchise, et il faut garder à l'esprit que la simplicité n'a rien de commun avec une regrettable bêtification (images de la rose, du chou ou du robinet par exemple).

Ce dialogue de vérité, établi dès le plus jeune âge, est le gage d'une solide confiance réciproque. Il m'apparaît comme la meilleure garantie pour mieux franchir les grands remous de l'adolescence.

Enfin, et cela est peut-être le plus important, il y a en chaque enfant une pureté originelle - il est vrai bien mise à mal par l'environnement: école, rue, lecture ou télévision - qui impose le plus grand respect de la part de l'adulte.

Certains moments sont plus favorables pour lancer la discussion avec son enfant. S'il se trouve en classe de 6e, 4e ou 3e, il paraît souhaitable de s'intéresser de plus près à ses cours de biologie, peut-être même de rencontrer le professeur pour lui demander comment il compte aborder le sujet, voire lui proposer une collaboration en temps opportun.

Une bonne occasion semble aussi l'attente d'un nouvel enfant par la maman ou une femme proche de la famille. A défaut de diapositives, on peut trouver en librairie des livres comportant de superbes photos assorties de bons commentaires pour faire "vivre" l'attente du bébé plus intensément et déjà établir une relation affectueuse: n'est-il pas merveilleux de pouvoir jouer avec le petit frère ou la petite soeur qui répond à vos caresses par des petits coups de poing ou de pied à travers le ventre de Maman?

Si l'enfant ne trouve pas de réponse auprès des parents, il ira la chercher ailleurs

Bien sûr, toute lecture, tout film, toute émission radio ou télé, tout événement propice à une discussion avec l'enfant ou l'adolescent doivent être saisis s'ils suscitent chez lui questions ou commentaires. Il est coupable de la part des parents de se dérober à l'appel de leur enfant. Il n'est jamais bon de remettre à plus tard le dialogue, car s'il ne trouve pas réponse auprès de ses parents, il ira de toute façon la chercher ailleurs. On expose alors l'enfant aux lacunes évoquées plus haut. Le plus grave, cependant, est que le capital confiance à l'égard des parents s'en trouve ébranlé, ce qui rendra peut-être plus difficile les échanges ultérieurs.

Il n'y a pas vraiment de recette pour aborder la sexualité avec un adolescent. Tout est dans la qualité de la relation. Chaque enfant est unique, chaque parent est aussi unique en lui-même. Là réside la difficulté et la richesse du lien entre les générations.

YVES DUPOYET

MERCI CAUX!

Août 89, j'étais nouvelle venue. Je ne connaissais rien ni personne. Je suis arrivée à Caux seulement poussée par l'intuition que je devais y aller pour ma vie professionnelle.

Evidemment, je ne suis pas revenue avec un contrat de travail, cela aurait été par trop miraculeux! Encore que, à Caux, tout est possible.

Non, mais je suis revenue avec un regard différent sur mon passé professionnel. J'avais été journaliste, documentaliste de télévision...

Brusquement, à Caux, j'ai pris conscience que mes écrits et activités à but social donneraient un sens à ma profession, à ma vie. Ce sens, je l'avais perdu. Je vais désormais tâcher de le garder.

Aujourd'hui, je cherche à travailler "sur le terrain", alphabétiser des réfugiés, Amnesty... Je cherche encore, mais avec confiance.

Car, à Caux, j'ai appris l'espoir. De la part de nos amis polonais, philippins, libanais et autres, j'ai reçu des leçons d'espoir et de courage.

Depuis Caux, grâce à Caux, je me sens concernée par les problèmes mondiaux, ma conscience politique s'est réveillée. Je ne baisse plus les bras d'impuissance. Au contraire, en tant que citoyenne du monde, je peux apporter, moi aussi, ma modeste pierre à l'édifice mondial.

Merci Caux, merci à tous! Je reviendrai.

MARIE LUSTEAU



Après trente-cinq années de dictature, le Paraguay s'ouvre au monde. Deux voisins de ce pays, Lino Cortizo, journaliste et ancien président de la Confédération des travailleurs d'Uruguay, et Atilio Debon, docker à Montevideo, ont été invités à participer au premier congrès libre des syndicats paraguayens. Ils nous disent les espoirs de réconciliation qu'ils ont trouvés dans ce pays.

► PHILIPPINES, suite de la page 7

Cebu (deux millions d'habitants) est la deuxième ville de l'archipel. Il y fait plus chaud et humide qu'à Manille. Nous jouons devant 1.200 élèves, avec succès et combien de transpiration!

18 octobre. Cebu-Legaspi par avion. Nous sommes accueillis par six ou sept jolies jeunes femmes: elles sont membres de la "Dawami Junior Chamber", uniquement constituée de femmes, jeunes et responsables, qui organise le spectacle et notre séjour. Visites à l'évêque, à la radio locale, au maire, au séminaire, à un collège de jeunes filles. Nous nous faisons remarquer et les jeunes, à notre passage, nous saluent fréquemment d'un "Hé Jo" souriant et un peu envieux.

Au pied du volcan

A Legaspi, nous sommes au bord de l'océan Pacifique et au pied du volcan Mayon qui, de temps en temps, s'extériorise, détruit et tue. Nous jouons - ô miracle supplémentaire! - dans un gymnase délabré de collège que le rude travail d'une petite équipe

conduite par une jeune et charmante architecte et par mon compagnon Charles Reichenbach remettra en état de recevoir un public. Et ça marche! L'évêque est là, le maire aussi. Cinq cents personnes, dont la moitié de jeunes.

22 octobre. Ultime représentation, pour nos adieux, en l'église San Antonio de Manille. Magnifique église dans le plus pur style californien, au choeur dallé de marbre, au rétable de bois foncé et doré. Relativement peu de monde (environ 200 personnes), mais ils ont du mal à me laisser partir. Nous rencontrons l'évêque local venu spécialement. Nous devons cette représentation à l'initiative du curé de la paroisse, un très sympathique franciscain américain, le père David Turnbull, qui avait vu le spectacle au Centre culturel.

23 octobre. Nous partons. Adieu Manille. Les Philippines et les Philippins nous resteront dans le coeur! ◆

MICHEL ORPHELIN

PHOTOS: Channer, p. 1; Lasserre, pp. 4, 5, 13; Reichenbach, pp. 6, 7; Saravong, p. 8-9; Spreng, pp. 1, 5.

Avec sa charmante architecture coloniale, parsemée ici et là d'immeubles modernes, Asuncion nous semble avoir préservé son style de vie d'autrefois: aujourd'hui, avec ses 600.000 habitants, la capitale se fait accueillante. Les contacts à tous niveaux, les amitiés aussi, se nouent sans peine.

La chute du gouvernement autocratique du général Alfredo Stroessner a ouvert à ce pays le chemin vers la réconciliation et la démocratie.

Depuis 1954, avec l'appui de l'ANR (Association nationale républicaine), appelée plus communément parti Colorado, la main de fer du général Stroessner avait muselé toute opposition - syndicats, presse et opinion publique -, provoquant de sérieuses divisions au sein du peuple paraguayen.

Un passé à éclaircir

En fait, c'est depuis l'époque coloniale que la société paraguayenne a connu de fortes tensions et a été cou-



Le premier congrès syndical en trente-et-un ans.

antagonisme avait séparé ces deux hommes. Une fois ces différents résolus, ils se sont donné la main de l'amitié et ont décidé d'oublier le passé.

Beaucoup de dirigeants syndicaux de la période militaire ont aussi pris part au congrès, et ce fait montre qu'il est possible d'effacer le passé,

d'abandonner les rancunes et de faire de la place à la réconciliation "sur la base de l'amour du pays et de la foi

pée du reste du monde par les gouvernements successifs. Une certaine identité nationale a été sauvegardée, mais au prix d'un vide culturel, spirituel, idéologique et technologique. C'est à cet isolement que les Paraguayens doivent remédier aujourd'hui s'ils veulent opérer les changements structurels nécessaires à l'essor de la démocratie.

C'est en quelque sorte un face à face avec son histoire que le Paraguay doit engager: des conflits sanglants avec ses voisins ont en effet exterminé la moitié de sa population mâle entre 1864 et 1871. Celle-ci ne comptait plus que 28.000 individus en 1871! Quant aux conflits internes, ils ont laissé aussi de profondes traces.

Avec les syndicalistes paraguayens

Nous avons eu le privilège d'être invités à assister aux premiers bourgeoennements de la démocratie lorsque les syndicats ont tenu, au mois de mai dernier, leur premier congrès libre en trente-et-un ans. Il a été en particulier très émouvant de voir les anciens leaders en exil, Julio Etcheverry et Basilio Hermosilla, qui avaient été chassés par les militaires, se retrouver au milieu de leurs syndicats. Alors qu'ils avaient tenté, de l'extérieur, de maintenir en vie les structures d'une organisation syndicale, un profond

RENAISSANCE DU PARAGUAY

Lettre d'Asuncion,
par Lino Cortizo et Atilio Debon

en Dieu", comme nous le disait un des leaders des travailleurs agricoles.

"Oublions les insultes du passé et bâtissons un nouveau mouvement ouvrier": tel est l'essentiel des propos de Juan Manuel Peralta, secrétaire des syndicats chrétiens-démocrates (CNT), comme de Carlos Gaitan, secrétaire général de la Fédération latino-américaine des travailleurs de l'industrie (CLAT-CMT). Quant à Jorge Urusoff, secrétaire des métaux, anarcho-syndicaliste de conviction, il a déclaré: "Un nouveau Paraguay doit naître du combat de chacun."

La réconciliation nécessaire

Cet élan vers la réconciliation, nous l'avons trouvé bien sûr au sein de l'Eglise paraguayenne, mais également dans les milieux politiques. "Un Paraguay nouveau ne peut se faire qu'avec des hommes renouvelés, des

hommes et des femmes qui passent par une renaissance (...) Cela signifie un changement dans notre façon de penser, la fin des querelles entre frères, un chemin vers l'amour et la paix", a déclaré Mgr Demetrio Aquino au cours d'une homélie.

Le ministre du Travail, Alexis Vaesken, a ajourné une négociation sur une série de conflits sociaux délicats pour nous recevoir, nous disant, en parlant du Réarmement moral, son appréciation d'un "mouvement mondial qui apportait un tel soutien au Paraguay". Il nous a demandé de prévoir d'autres missions du Réarmement moral qui concerneraient notamment le besoin d'un rapprochement social, condition selon lui d'un progrès réel. Pour l'adjoint du ministre, Victor Pena Cambia, les principes moraux absolus préconisés par le Réarmement moral permettent de mesurer les actions de chaque jour et de fournir une base essentielle aux relations patrons-ouvriers.

Sous le régime Stroessner, les journalistes Aldo Zucolillo et Demetrio Rojas ont payé de peines d'emprisonnement et de confiscation de leurs documents leur détermination à dire la vérité. Nous avons été frappés par leur sens de responsabilité envers la consolidation de la démocratie. Eux aussi se sont montrés convaincus de la nécessité de principes moraux qui, tels une boussole, montrent le chemin à suivre. Bien qu'ils aient souffert répression, persécution et mauvais traitements, ils estiment que la recherche de la vérité ne laisse aucune place à la revanche et à la haine.

Pour le Paraguay, le chemin à parcourir n'est pas de tout repos: il faut non seulement remettre de l'ordre dans le pays, mais aussi restaurer totalement les droits de l'homme. Cela demandera l'effort de tous, industriels, politiques, syndicalistes. Alors seulement le spectre du passé ne hantera plus les esprits. ♦

LINO CORTIZO et ATILIO DEBON

AU PIED DU FUJIYAMA

Des rencontres internationales semestrielles au cours desquelles un certain nombre de responsables du Réarmement moral - idéalement vingt-cinq, mais pas toujours les mêmes - peuvent aborder en toute liberté des questions de fond ont été décidées à la fin de l'an dernier. La première a eu lieu à Chantilly en avril, la seconde s'est tenue au pied du Mont Fuji, au Japon, au début d'octobre.

Trois questions étaient à l'ordre du jour de cette dernière réunion: la formation, en particulier des jeunes; l'apport du Japon et de ses voisins dans l'action à l'échelle du monde; l'art de prendre des décisions communes. Ce troisième point était peut-être le plus délicat, le poids de la tradition occidentale et chrétienne pouvant être ressenti dans certaines parties du monde comme désavantageant les autres traditions. A-t-on réussi, pendant ces six jours de rencontres, à donner pleine liberté d'initiative aux bouddhistes, aux hindous, aux musulmans d'Asie et d'Afrique tout en préservant l'inspiration originelle du Réarmement moral? C'est sans doute à longue échéance qu'on pourra voir si l'équilibre sera satisfaisant pour tous.

ECOSSE

L'émission dominicale de la B.B.C. 1 écossaise, *Délivrance*, consacrée au cinquantième anniversaire de la deuxième guerre mondiale, a diffusé un reportage sur l'ancien pilote de la R.A.F. Edward Howell. On voit celui-ci retrouvant en Grèce, sur les lieux de

sa captivité et de son évasion, les villageois et résistants qui l'avaient aidé. Le reportage met aussi en valeur les étapes de libération intérieure qui ont conduit Edward Howell à consacrer toute sa vie, à la suite de ces événements, au travail du Réarmement moral.

ANGLETERRE

"Qui écrira et produira les pièces classiques de demain?" A l'heure où l'on porte à la scène moins d'oeuvres à cause des coûts exorbitants de production, une nouvelle salle vient de s'ouvrir à



Le Mont Fuji

Londres, au premier étage du *Westminster Theatre*. Cette salle offre une plus grande intimité qu'un théâtre traditionnel, ce qui donnera plus d'espace à l'imagination créatrice (ateliers, expositions, représentations). Grâce à cette salle, explique Carol Henderson, directrice de production, les valeurs que représente le *Westminster Theatre* (qui appartient au Réarmement moral) seront plus accessibles au public.

La saison 89-90 s'est ouverte avec l'histoire du fondateur d'un théâtre célèbre à Londres (The Old Vic) portée à la scène, *Beauty and Boudiers*. Est prévue ensuite une pièce sur l'Irlande, *The Widening Gyre*, écrite par Nancy

Ruthven, qui fut l'une des inspiratrices des nouveaux aménagements du théâtre avant sa disparition prématurée l'été dernier.

CANADA

Comment faire de son foyer une communauté d'accueil et d'écoute? C'est ce dont ont témoigné trois ménages très différents - belge, hollandano-canadien et québécois - lors d'une réunion consacrée à la famille en octobre dernier à l'université Laval, à Québec.

VIE DE COUPLE ET PROFESSION

Le 11 novembre dernier, la maison du Réarmement moral, à Boulogne-Billancourt, a vécu au rythme de la présence et des jeux d'une vingtaine d'enfants, âgés d'un mois à douze ans. Grâce à l'aide fort appréciée de cinq jeunes filles, les parents - treize couples - se retrouvaient dans un salon du rez-de-chaussée.

Comment concilier le temps de parler avec son conjoint, de donner son attention à ses enfants tout en s'impliquant pleinement dans sa vie professionnelle? Se laisse-t-on imposer par la société un modèle de vie qui fait que l'on court du matin au soir? Peut-on au contraire penser ses choix et maîtriser son temps?

Dix des épouses du groupe ont choisi de s'occuper à temps complet de leurs enfants. Néanmoins, elles veulent faire autre chose. Un père de famille a fait part de sa décision de se sentir aussi responsable de ce qui se passe à la maison que de ce qu'il fait à l'extérieur. Cela a permis à sa femme de ne pas se sentir confinée dans une tâche donnée.

Un autre père a confié qu'il avait appris à s'occuper de sa fille nouvelle-née dans les détails les plus intimes alors qu'a priori il aurait préféré laisser sa femme s'en charger.

A propos de la communication entre époux, une jeune femme a parlé du "devoir de s'asseoir" proposé par le groupe de réflexion dont elle et son mari font partie. "Nous avons décidé, a-t-elle dit, de nous réserver une fois par mois une soirée en couple. Je prépare ce jour-là un bon dîner, nous prions avant d'échanger et cela fait toute la différence, comme s'il y avait un effet magique. On peut aborder toutes sortes de questions sans que cela ne pose de problèmes, alors que certaines étaient généralement source de conflits."

La disponibilité aux autres sur le plan professionnel a donné lieu à un débat intéressant: un des participants a parlé d'un de ses collègues menant une double vie sur le plan conjugal et perdant son efficacité au travail. Comment aborder un sujet qui semble relever du domaine privé quand notre pudeur naturelle nous incite à ne pas intervenir? A l'inverse, un autre participant a dit qu'il ne voyait pas comment il pouvait éviter des conversations plus personnelles, se sentant entouré d'appels à l'aide à peine voilés derrière les attitudes de bravade les plus ostensibles.

Nul doute que c'est au sein de l'entreprise "vie de famille" que l'on découvre la qualité de présence dont la vie professionnelle a besoin.

INDE

Neuvième du genre, le "Dialogue sur le développement" du centre asiatique de conférences du Réarmement moral, à Panchgani, en Inde, aura lieu du 29 décembre au 4 janvier. L'invitation suggère aux participants de réfléchir à cinq contradictions auxquelles les habitants de tous les continents doivent faire face: est-il inévitable que le progrès mette en péril l'environnement, que la démocratie sape la discipline, que des choix régionaux divisent un pays tout entier, que de vieilles querelles fassent vaciller l'avenir et que les racines culturelles une fois transplantées se dessèchent?

"DEUX AVEC DIEU EN PLUS"

Jean et Céline, du Québec, racontent

Jean et Céline Breton, citoyens du Québec, ont passé récemment deux semaines en France pour retrouver leurs racines et mieux connaître notre pays. Pour CHANGER, ils racontent les épreuves et les victoires de leur cheminement de couple.

Il a onze frères et soeurs, elle est fille unique. Il vient d'une famille de fermiers à la vie rude. Elle est la fille d'un plombier aux chantiers navals de Québec. "Elevée dans un milieu croyant, dit-elle, j'ai eu une enfance heureuse mais sans argent. J'ai choisi d'être infirmière, à l'époque un métier acceptable pour une femme. Et puis c'étaient les études les moins chères."

Dans un Canada où l'enseignement francophone est peu développé, Jean suit un cours de technique en "foresterie".

"Partis pour la gloire"

Ils se marient en 1969, époque heureuse pour le Québec. "Notre premier ministre, M. Lesage, avait dit aux Québécois: vous êtes partis pour la gloire. A nous la richesse, l'enthousiasme", dit Céline. Et Jean d'ajouter: "Céline et moi, nous étions, nous aussi, partis pour la gloire."

Jean admet volontiers qu'il était à l'époque un homme replié sur lui-même. De bonne heure, il veut se tirer d'affaire tout seul, sans l'aide de ses frères et soeurs. Le ménage a déjà un fils et héberge la mère de Céline. Dès 1972, ils s'affranchissent de leur foi. Leur raison: le groupe catholique qu'ils fréquentent "fait de la sociologie mais rien d'autre".

Ils achètent une ferme, terres et bâtiments, et, pour compléter les reve-

nus, un fonds de commerce pour la vente de chiens de race. "Une vie de chien", résume Jean avec un sourire amer. Neuf mois plus tard, c'est l'échec. Ils vendent tout. Le soupir de Jean en dit long.

La vie de chien continue. "Moi, je l'aimais toujours, dit Céline, lui voulait divorcer. Pendant un an, nous avons vécu l'un à côté de l'autre sans nous adresser la parole. Nous avons décidé de divorcer quand notre cadet aurait seize ans." Dans la maison où ils s'installent, ils ne font ni travaux ni aménagements. Pourtant, dans cette atmosphère infernale, un moment privilégié demeure: ensemble, chaque soir, ils récitent le Notre Père.

Aujourd'hui, Jean, presque à l'excès, prend sur lui toute la responsabilité de dix ans de malheurs. Que de souffrance dans son regard quand il en parle! "Je pensais que j'étais bon. Quand ça n'allait pas, je disais à Céline: tu ne sais pas faire ci, tu ne sais

pas faire ça. Elle en souffrait beaucoup." "Ce furent des années très, très malheureuses." Cette seule phrase de Céline cache tout ce qu'elle ne souhaite pas dire.

Sortir du cercle infernal

Le ménage va mal, le Québec aussi. "Après l'euphorie, les Québécois se sont bien vite aperçu que ce n'était pas eux qui étaient maîtres de leur économie, dit Jean, mais les anglophones. Alors, nous les avons accusés de tout ce qui n'allait pas." Il traduit ses frustrations en participant à l'action syndicale. Céline milite dans les rangs nationalistes: "Je manifestais devant le parlement, un bâton à la main, en criant vive le Québec libre."

Des amis tentent d'aider le ménage en l'invitant aux réunions d'un mouvement de couples. Peu à peu s'éveille en Jean et Céline le désir de sortir du cercle infernal.

Mais, alors qu'ils misaient sur une première réunion pour dégripper la machine, l'échec est total. Au lieu de dire les choses telles qu'il les ressent, Jean se contente de généralités. Quant à Céline, elle sanglote durant tout le week-end.

"Une deuxième réunion nous est offerte sur le thème: rencontre de soi-même, des autres et de Dieu, dit Céline. J'avais refusé, mais Jean voulait y aller. Or, chaque participant devait venir avec son



Céline et Jean Breton





conjoint. Je l'ai donc accompagné."

Pendant les échanges, une image d'enfance remonte à la mémoire de Jean: "J'avais dix ans, j'étais en retard pour le repas de midi. Je vois encore la salle à manger. J'entendais mon père et ma mère se disputer. Je ne sais pas pourquoi, j'ai senti à ce moment-là: ils ne m'aiment pas. Les larmes montaient mais je n'ai rien montré. Après ce jour, je me suis replié sur moi-même et je me suis fermé à mon père. Au point de ne plus m'apercevoir de ce qui arrivait à mon entourage, pas même l'accident qui faillit tuer mon frère. J'ai perdu mon adolescence."

"Ce soir-là, j'ai fait une demande de pardon à Céline"

Cette prise de conscience fait que Jean se décide à parler à un prêtre. Il met six mois à le faire. "La première fois, je n'ai pas dit un mot, j'ai seulement pleuré, j'avais chaud." La deuxième fois sera la bonne.

"Souvent, pour mon travail, je parlais en forêt avec un collègue et je devais attendre dans la voiture. Une phrase de l'Evangile me revenait dans ces moments-là: "Aimez vos ennemis!" Des ennemis? Je n'en ai pas! Les communistes, je n'ai rien à faire avec eux. Les voisins, ça va. Les patrons aussi." Jean éclate de rire: "Tout à coup: ma femme! De retour chez moi, curieusement, chaque fois que Céline ouvrait la bouche, je lui criais: laisse-moi tranquille! Ça a duré deux semaines. A la fin, j'ai demandé à Dieu de m'aider: Seigneur, il m'est impossible de me retenir. Et tout à coup, j'ai été libéré. Ce soir-là, j'ai fait une demande de pardon à Céline."

"On a vécu notre lune de miel, reprend-elle. Notre ménage a repris vie, nous avons retrouvé la ferveur de notre enfance. Nous avons retapissé l'intérieur de la maison."

Mais, patatras! Le propriétaire du fonds de commerce resurgit pour leur tenter un procès. Les accusations sont fragiles mais il gagne. Du jour au lendemain, les Breton doivent tout

vendre. Ils empruntent pour payer l'amende. "Les fins de mois ont été très difficiles et un de nos fils l'a mal accepté. Il nous a dit: vous êtes des ratés." Et Céline reprend: "Pourtant, cette crise-là, nous l'avons mieux vécue que la précédente: nous étions deux avec Dieu en plus."

Tout au long des cinq ans durant lesquels il fallait rembourser l'emprunt, Jean dit avoir ressenti la présence divine, "la tendresse d'un père comme il ne l'avait jamais connue." Désireux de construire sur un terrain plus solide, ils suivent les sessions d'un mouvement de cheminement spirituel, au Montmartre québécois. Puis, réconciliés avec eux-mêmes, ils cherchent à ouvrir leur horizon en faisant partie d'un groupe oecuménique. Pour la première fois de leur vie, les Breton, catholiques francophones, font connaissance de protestants anglophones. Ils sympathisent. Leur vie rejoint celle du Canada.

De fil en aiguille, un jour ils assistent à la pendaison de crémaillère d'un ménage: "Ils travaillaient avec le Réarmement moral. Nous avons peur qu'ils soient membres d'une des six cents sectes recensées au Québec." Là, un Français, un catholique, leur raconte ses expériences de l'écoute de la voix intérieure pendant la guerre. Il les touche. Puis c'est la vidéo-cassette sur la vie d'Irène Laure et son travail de réconciliation après 1946. Céline: "C'est le coup de foudre." Jean: "Nous nous reconnaissons dans cette histoire de réconciliation vécue. On se disputait encore, Céline et moi, mais on savait retrouver la paix."

Pour l'âme du Canada

Grâce à la prière d'Irène Laure, "délivre-moi de ma haine", ils découvrent une nouvelle perspective pour leur pays. Jean: "Pour moi, c'était l'indifférence." Céline: "Pour nous deux,

c'était la haine que nous portions aux anglophones. Nous devons demander pardon, pas tant pour l'histoire, mais pour les fausses accusations que nous avons portées contre eux."

C'est ce qu'ils font en public, lors de la réunion qui marque les cinquante ans du Réarmement moral au Québec. Pour la première fois, ils demandent pardon pour leurs ressentiments envers les anglophones: "Nous demeurons nationalistes, mais nous voulons bâtir un Canada qui aura les valeurs communes à nos deux communautés: ce sera l'âme du Canada."

"Mon sang fait deux tours"

Ils se prennent d'amitié pour un ménage de langue anglaise avec qui ils ne peuvent même pas échanger deux mots. En Ontario, dans sept villes différentes, ils répètent leurs excuses. Au cours d'une réunion, une femme se met à récriminer d'une voix forte contre les Québécois. "Mon sang fait deux tours." Céline serre poings et dents rien qu'à ce souvenir. "Mon voisin me souffle: ne parle pas, ne parle pas. Soudain quelque chose d'extraordinaire se passe: des anglophones se lèvent et disent à cette femme: "Vous n'êtes pas crédible, Madame, vous avez le cœur rempli de haine, le leur est plein de pardon. C'est eux que nous croyons."

Au début du mois de novembre, une vingtaine d'Ontariens sont venus passer un week-end à Québec. Jean et Céline ont formé un projet: établir la confiance entre les habitants des deux Etats pour qu'ils servent ensemble de passerelle entre l'est et l'ouest du pays.

C'est cette perspective et l'expérience que chacun a faite de la réconciliation qu'ils apportent aujourd'hui, lui dans son laboratoire, elle dans son hôpital et tous deux dans leur église. ♦

EVELYNE SEYDOUX

Pour conserver l'ensemble des numéros de l'année en un seul document solide et pratique

Commandez aujourd'hui la collection reliée de CHANGER 1989

à nos adresses

120 FF

CHF 30.-

FOULARDS: ASSAINIR LE DÉBAT

L'affaire des foulards du lycée de Creil a défrayé la chronique. Qu'en avons-nous appris?

D'abord, qu'une société ouverte reçoit des influences multiples qui nous interpellent sans cesse. Ensuite, que les contradictions entre la culture française et l'identité musulmane ne sont pas irréductibles. Affirmons au contraire qu'elles constituent une occasion de nous enrichir de nos différences.

Ne sous-estimons pas pour autant le contentieux entre l'Occident et le monde musulman. L'ampleur du débat indique à lui seul que les divergences sont profondes.

La circulaire du ministère de l'Éducation nationale datant de 1937 et rejetant toute forme de prosélytisme montre que, dans la tradition républicaine française, une volonté s'oppose à toute expression, dans l'enceinte de l'école publique, de convictions religieuses ou philosophiques. Qu'un ministre tente une ouverture en exprimant le souci de n'exclure personne de l'école, et voilà des citoyens qui refusent de se soumettre aux directives qui leur sont données!

Quatre remises en question

Commençons par nous remettre en question, en particulier sur quatre points.

1. Nous interroger sur ce que notre attitude crée chez l'autre. Des deux côtés, nous avons été nombreux à faire passer nos idées avant les hommes. Il ne fait pas de doute que les musulmans se sont sentis blessés. Il ne fait pas de doute non plus que certains d'entre eux se sont montrés insensibles à l'effet de leurs revendications sur l'opinion française.

2. Reconnaître que nous, Occidentaux, connaissons peu le monde musulman et nous souvenir que notre héritage chrétien comporte des recommandations qui ne sont pas si diffé-

par **Frédéric Chavanne**

rentes. L'apôtre Paul n'invitait-il pas les femmes à se couvrir la tête dans certaines circonstances? L'évolution de notre société sur ce plan reste toute récente.

3. Admettre que la France se cherche, qu'elle aussi doit gérer une relation entre Etat et religion qui n'est pas complètement clarifiée. Reconnaître que la laïcité apparaît parfois comme une religion de plus, avec ses excès et ses rigidités.

4. Choisir une forme de laïcité qui respecte la différence. Ne plus la percevoir comme un rempart contre l'expression d'une conviction particulière, sous couvert de neutralité.

Qu'on ne puisse imposer ses convictions est un acquis de la laïcité. Qu'on se taise sur ce que l'on croit en est le danger. Quand la neutralité épouse la démission, la société est menacée, plus que par les invectives de quelques groupements. Disons même que ce sont les aspects permissifs de notre société d'aujourd'hui qui produisent l'intégrisme. Il y a trop de laideurs et d'ombres chez nous pour que nous puissions prétendre être en avance sur les autres.

La peur d'un prosélytisme qui ne dit pas son nom prend sa source dans nos propres doutes, sinon dans nos compromissions. En définitive, ce sont nos choix de vie et nos comportements les plus intimes qui sont mis en question.

La règle et l'esprit

Derrière le problème des foulards, se pose la question des rapports entre hommes et femmes. La société occidentale est marquée par des rapports de séduction. On peut comprendre l'intention de certaines personnes de s'en préserver par le port d'un foulard. N'oublions pas pour autant qu'une règle ne suffit pas à créer l'esprit.

On ne résorbera pas non plus les intégrismes par des lois et des interdits. Nous assainirons le débat et trouverons notre crédibilité en nous ouvrant sur notre difficulté à vivre les exigences de notre conscience.

L'enjeu: la relation entre l'Occident et ses voisins sud-méditerranéens. Puisse cette affaire préparer nos esprits à une rencontre et à un rapprochement que l'Histoire attend! ♦

FREDERIC CHAVANNE

DES ABONNEMENTS POUR LA POLOGNE

Un appel à nos lecteurs

L'ouverture grandissante et les changements aidant, il se trouve en Pologne un certain nombre de personnes, proches de la langue et de la culture françaises, qui seraient des plus heureuses si elles pouvaient recevoir et lire *Changer*.

Or, au taux actuel du zloty - sans parler de l'inflation galopante (1000% l'an) que connaît la Pologne - un abonnement d'un an représente en moyenne un mois de salaire.

Les lecteurs français, suisses, belges

ou canadiens de *Changer* voudraient-ils réunir les fonds nécessaires au financement, pour deux ans, de quarante abonnements, soit 9.600 francs français? Quarante dons de 240 francs ou quatre-vingt de 120 francs couvriraient le besoin.

Les dons peuvent être envoyés à notre adresse parisienne. Prière de libeller les chèques à Changer en précisant: Pologne. C.C.P.: 32 726 49 T La Source.

CHANGER 1989 - Nos 206 à 216 - INDEX

SUJETS DU MOIS

L'AFRIQUE face à ses défis	212
Les DISSIDENTS	209
Spécial ECOLE	208
Spécial EUROPE	207
L'ISLAM et l'Occident	210
Les NOIRS AMERICAINS	213
La vie dans les VILLES:	
Le projet BRIDGE PARK à BRENT	206
Visite à NEWCASTLE	211

TRIBUNE DU MONDE

Apprenons à penser EUROPEEN	216
JAPON: la force du pardon	209
Leçons d'un séjour en JORDANIE	210
Enfants KHMERS en Thaïlande	211
Les nouvelles chances de la PAIX (Allan Griffith)	215
Renaissance du PARAGUAY	216
SOUDAN, portrait d'un général	208

REFLEXIONS/ OPINIONS

1789 (Michel Sentis)	212
FOULARDS: Assainir le débat (Frédéric Chavanne)	216
France: mal-être dans l'EDUCATION (Philippe Lobstein)	208
INDUSTRIE: Ethique et efficacité (A. Jaulmes)	211
1988 vu de GENEVE: quel progrès vers la PAIX? (P.-E. Dentan)	206
Comment aborder la SEXUALITE avec les adolescents? (Y. Dupoyet)	216
SIDA, sexualité et plan divin (Rev. John Baker)	213

DANS LA MELEE/ TEMOIGNAGES

Jean et Céline BRETON	216
Sabine CHARPENTIER	210
Jean-Samuel et Etienne GRAND	209
Patricia HUNTE	213
Phillida KINGWILL	215
Joseph LAGU	208
Russi LALA (Images de mon père)	207
Marie LUSTEAU	216
Hommage à Gabriel MARCEL	215
Donald NCUBE	215
Pierre OKO MENGUE	212
Tom RAMSAY	214
Elsa et Laurie VOGEL	214

INTERVIEWS

Giovanni BERSANI	207
Patrick BOULTE (Solidarité nouvelle face au chômage)	206
Donald NCUBE (Afrique du Sud)	215
Marie-Josèphe SUBLET, maire de Feysin	206

RECITS

A l'ECOLE de mon élève (Thornhill/Mitsui)	213
Retrouvailles à FULDA (Kristine Weber/Fahr)	210
"Un soleil en pleine nuit aux PHILIPPINES" (Michel Orphelin)	216
La Sainte RUSSIE sous l'U.R.S.S. (Philippe Lobstein)	212

LIVRES

Le Paravent des égoïsmes (Michèle BARZACH)	212
Ethique et Management (K. BLANCHARD et N.V. PEELE)	208
Frères de sang (Elias CHACOUR)	207
Ethique, état des lieux (Etienne GOT)	206
La Connaissance inutile (J.-F. REVEL)	211
La Nouvelle richesse des nations (Guy SORMAN)	210
Frère Roger, de Taizé (Kathryn SPINK)	215

NUMEROS SPECIAUX

Caux 1989	214
Ecole	208
Europe	207
Livres	209

REARMEMENT MORAL/CAUX 1989

Le Réarmement moral dans la PRESSE chrétienne	211
CAUX 1989, sessions d'été:	
Afrique, Asie, Pacifique/ Maison commune EUROPEENNE/ L'homme et l'ECONOMIE/ JEUNES/ Convergences MEDITERRANEENNES/ Les REVOLUTIONS inachevées (France-U.S.A.)/ Une seule TERRE	214



Pour tous ceux
qui savent rire aussi
sans alcool.

Pas de fête sans
RIMUSS
Jus de raisins mousseux.